

UN ÉLÉPHANT QUI N'EST PAS BÊTE

Là... sa mère l'avait cependant bien prévenu ! mais l'imprudente jeunesse ne veut jamais en faire qu'à sa tête. "Gros-Boulot, mon fils, lui avait dit sa tendre mère, si tu persistes à tremper ta trompe dans l'eau sans une absolue nécessité, il t'arrivera fatalement quelque chose de désagréable !"

Mais Gros Boulot est un jeune homme volontaire et indépendant, qui n'a pas l'habitude de suivre les conseils des personnes d'âge et d'expérience, surtout si les conseils sont bons. Et puis, c'est si amusant de se rafraîchir le nez, de remplir d'eau sa trompe, de la relever ensuite verticalement et de projeter par les narines deux magnifiques jets d'eau qui vous retombent en cataractes sur les épaules. C'est d'ailleurs un exercice excellent pour la santé, les douches étant recommandées aux personnes nerveuses et délicates par les plus illustres docteurs.

Donc, un jour qu'il faisait très chaud, Gros-Boulot s'amusait hygiéniquement à s'administrer de fortes douches, quand tout à coup il se mit à donner des signes manifestes d'une stupéfaction profonde : sa trompe se trouvait prise comme dans un étau, et, à chaque effort fait pour dégager son appendice nasal de cette étreinte mystérieuse, notre jeune imprudent ressentait une vive et lancinante douleur.

— Oh ! oh ! dit-il, qu'est ceci ?

"Ceci", c'était tout simplement le jeune Gator (Ali, de son prénom) qui, bageant paresseusement entre deux eaux, avait aperçu une sorte de gros saucisson d'aspect fort appétissant, et s'étant empressé de le happer, avec la gloutonnerie qui caractérise les gens de son espèce.

Or, ce saucisson se trouvait être l'appareil à douches de Gros-Boulot.

— Eh ! mon ami ! s'écria Gros-Boulot, tu prends mon nez pour un cervelas à l'ail... Lâche, tout de suite, ou sinon...

Et Gros-Boulot continua en *aparte* : "ou sinon je te fais décrire avec rapidité un cercle ayant ma trompe pour rayon, et je t'envoie promener, les quatre fers en l'air... Après tout, je faisais des jets d'eau ; j'exécute un jet de crocodile, ce sera encore plus réjouissant..."

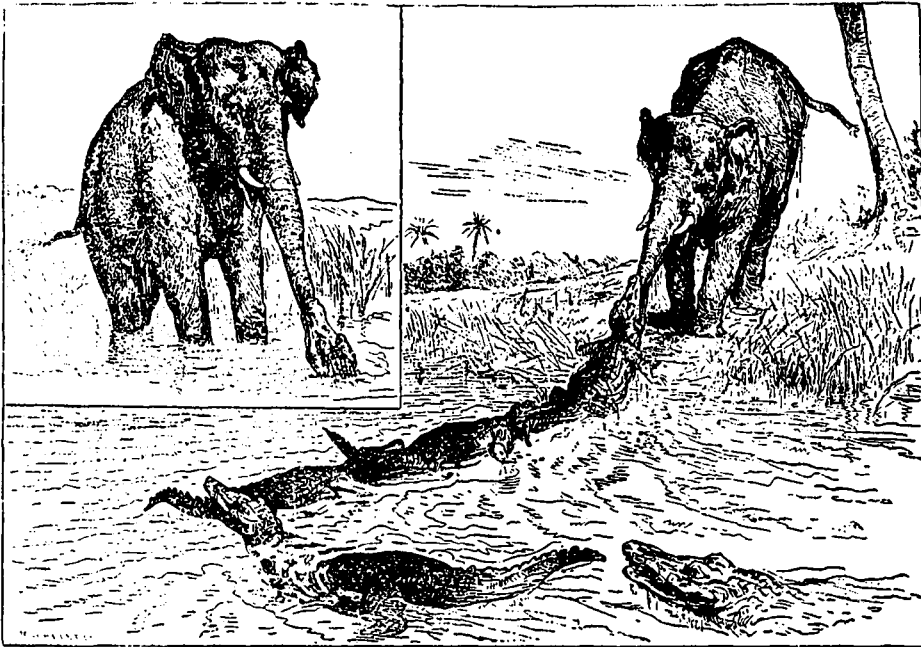
Gator (Ali) ne répondit rien : d'abord parce qu'il ne connaissait pas la langue éléphanter, et ensuite parce qu'il aurait fallu, pour cela, desserrer les dents et lâcher le morceau ; or, depuis que la fable du Corbeau et du Renard a pénétré dans les masses, la ficelle est usée.

Donc Gator (Ali) ne répondit rien.

Voyant que ses sommations restaient sans effet, Gros-Boulot songea à mettre sa menace à exécution : "Une, deux, trois, dit-il, Hop, L... !"

Le "L" se transforma en un hurlement de douleur. Convenez qu'il y avait bien de quoi : la puissante traction exercée par Gros-Boulot n'avait eu d'autre résultat que d'amener à la surface tout un chapelet de crocodiles qui, se tenant tous par la queue, donnaient un touchant exemple de solidarité. Or, on a beau être éléphant et s'appeler Gros Boulot, on n'en est pas moins désagréablement surpris de voir suspendue à son nez une légion de crocodiles. Mettez-vous à sa place !

— Diavolo ! se dit Gros-Boulot, cela commence à devenir sérieux... Un ou deux, passe



Il amenait à la surface tout un chapelet de crocodiles.

encore ; mais vingt-cinq, c'est trop... beaucoup trop... Je sais bien que je pourrais appeler au secours ! mais maman Boulotte arriverait et j'attraperais ensuite un bon sermon en plusieurs points sur les inconvénients qu'il y a à ne point écouter les personnes expérimentées... or, les sermons, cela me porte sur les nerfs... Donc, Boulot, mon ami, tire-t'en tout seul... Commençons d'abord par nous arc-bouter... Là ! maintenant envisageons froidement la situation... Ah ça ! mais... ils sont au moins cinquante maintenant, et il en vient toujours... Voilà la réserve qui arrive ! Ah ! mais si j'attends que l'armée territoriale s'en mêle, de ma trompe il ne restera plus qu'une trompette. Tiens ! voilà que je fais des mots !

Gros-Boulot en était là de son monologue, quand on vit un éclair briller dans son petit œil jaune et un sourire narquois illuminer son visage. En même temps, ô miracle ! on vit Gator (Ali) lâcher précipitamment la trompe objet de tant de convoitises, se rouler dans l'herbe en toussant à faire pitié, puis se sauver tout piteux en hoquetant et en trébuchant comme un ivrogne, tandis que Gros Boulot, gouailleur, sonnait la retraite avec sa trompe.

Comment, demandez-vous, Gros-Boulot était-il donc arrivé à se dégager de la formidable étreinte ? C'est bien simple ; il s'était rappelé fort à propos qu'il avait de l'eau plein sa trompe.

Seulement, je dois à la vérité d'ajouter que, de retour dans la forêt profonde, le jeune et intéressant pachyderme ne se vanta pas de sa présence d'esprit et, quand maman Boulotte, à l'aspect de

la trompe endolorie de son descendant, lui demanda avec une tendre sollicitude : "Que t'est-il arrivé, mon fils ?" Gros-Boulot répondit avec son imperturbable aplomb : "Ça, maman, c'est rien ! c'est mon cousin Patapouf qui, sans le faire exprès, m'a marché sur le nez pendant que je faisais ma sieste !"

Cela n'empêche que, pendant quinze jours, juste punition de sa désobéissance, Boulot se vit obligé de porter son nez en écharpe ! G. C.

PINCÉE DE CONSEILS

RECONNAÎTRE LA QUALITÉ D'UNE POIRE

Il existe, d'après l'Hygiène pratique, un moyen de reconnaître à première inspection si une poire est bonne ou mauvaise.

Les poires sur lesquelles on peut écrire et dont la peau prend l'encre, sont généralement très bonnes ; celles dont la peau est grasse sont, au contraire, généralement défectueuses.

TACHES DE GRAISSE

Un excellent moyen pour enlever les taches de graisse et d'huile de la soie et des autres étoffes, sans en altérer la couleur, c'est de prendre un jaune d'œuf et d'en mettre un peu sur les taches, de placer dessus un linge blanc qu'on mouille avec de l'eau bouillante ; on frotte sur le linge avec la main et l'on répète l'opération trois ou quatre fois, en mettant de l'eau bouillante chaque fois, puis on lave l'endroit à l'eau froide.

UN SOLIDE VERNIS

Pour fabriquer un solide vernis, employez la mixture dont voici la composition :

30 parties d'huile de lin ; 10 parties de litharge ; 1 partie d'oxyde de manganèse. Faites bouillir jusqu'à ce que la vapeur qui s'échappe soit devenue très épaisse ; retirez du feu et ajoutez :

3 parties de cire blanche et 3 parties de gomme laque.

Mélangez le tout avec un bout de bois.

Quand on veut appliquer ce vernis, on le fait bouillir de nouveau en l'additionnant d'huile de lin jusqu'à liquéfaction complète.

Cette préparation peut s'employer aussi pour les cuirs de voiture, les harnais, les toiles cirées, etc.

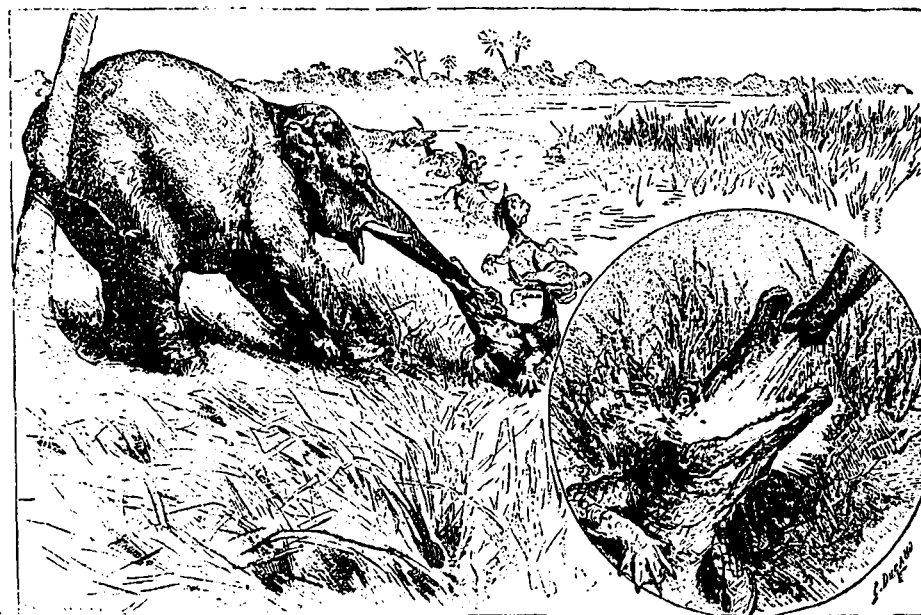
MOYEN PRATIQUE POUR AIGUISER LES COUTEAUX, CANIFS, ETC.

Les aiguisages sur la pierre ont, en général, le défaut de trop user les lames.

On obtient de forts bons résultats en se servant pour l'aiguisage de simples feuilles d'un papier émeri, plus ou moins fin, suivant le degré d'aiguisage que l'on désire.

Ces feuillets de papier se vendent chez tous les pharmaciens. Vous découpez une feuille en huit morceaux ; vous roulez un de ces morceaux sur un crayon, par exemple, et vous frottez la lame dessus.

Si vous mettez un de ces morceaux dans votre portefeuille, vous aurez toujours, en voyage, à la campagne, le moyen d'aiguiser instantanément votre couteau.



"Commençons par nous arc-bouter !"